

Bénédictio du grand orgue de l'église St-Nicolas à La Roche-en-Ardenne

Homélie - 1^{er} dimanche de carême C - 17 février 2013

En ces temps où les misères se multiplient autour de nous, où les violences se déchaînent sans cesse un peu partout sur notre terre, en ces temps où des catastrophes écologiques menacent et hypothèquent l'avenir de notre humanité, s'occuper de beauté, s'attacher à un projet comme celui de ce grand orgue, faire de la préoccupation de la beauté un chemin de carême, cela paraît incongru, déplacé, voire scandaleux aux yeux de certains.

Mais justement à cause de cela, voici que nous apparaît clairement qu'à l'opposé du mal qui nous ronge, à l'autre bout de la réalité dans laquelle nous sommes engagés jour après jour, se situe la beauté. Notre tâche urgente et continuelle n'est-elle pas de faire chemin entre ces deux mystères aux extrêmes de la vie : le mal et la beauté ? Regardez : c'est bien l'enjeu du passage de Jésus au désert, où il est poussé par le Souffle vivant, divin, qui habite en lui.

Le mal, nous savons ce que c'est. Surtout celui que l'homme inflige à son semblable. Il peut s'enfoncer dans la haine et la cruauté. Quel mystère ! Qui nous hante ! Qui nous blesse !

Regardez Jésus au désert : il est hanté par le démon, l'« inspireur », qui lui suggère des choses très religieuses ! Faire des miracles (changer des pierres en pain), étendre son influence bénéfique partout (posséder les nations), être un peu plus Dieu et un peu moins homme (se jeter en bas du temple sans être soumis aux lois de la nature). Cet « inspireur » mène l'homme à la terre de ses profondeurs, la « terre promise » : nous vivons de rêves, de promesse, d'aspirer à plus, d'accéder à nous-mêmes, d'accéder à des relations vraies et profondes... Et là, là où Dieu est Lumière, voici inséparablement les ténèbres, l'obstacle, la destruction, le chaos !

La beauté, nous savons ce que c'est. Sauf que nous sommes quand même frappés d'étonnement : l'univers n'est pas obligé d'être beau, et pourtant il est beau. Regardez le site de La Roche : c'est beau ! C'est beau, en toutes saisons ! La beauté ne serait-elle qu'un surplus, un ajout ornemental, un luxe superflu ? Ou bien n'y a-t-il pas en elle quelque chose d'originel ? Bien sûr il y a les évidences : la splendeur d'un ciel étoilé au-dessus de la forêt, la beauté de l'aurore ou du couchant, la majesté d'une rivière traversant une agglomération, les pentes verdoyantes, fleuries ou enneigées... Ce sont presque des clichés ! On finit par ne plus le voir. Voici pourtant que la matière est devenue vivante, comme une moisissure. Cette moisissure s'est complexifiée et a engendré l'imagination et l'esprit... Et elle s'est prise à être belle ! Un *beau* jour, elle est devenue belle. Il y a de quoi s'ébahir !

Il y a là une orientation, une tendance, une direction, un « sens ». Un être vivant, telle une fleur par exemple, tend vers l'accomplissement de son être,

vers la réalisation de l'éclat qu'il porte en lui, vers la plénitude de sa présence rayonnante. La vraie beauté va dans le sens de la Voie, le Chemin qui est la Vie, qui est sa Vérité. Irrésistible marche vers la vie ouverte, qui maintient ouvertes ses promesses !

C'est ainsi que Jésus trace le chemin de sa vie, qu'il oriente son existence. Ses énergies vitales d'être humain, ses trois axes énergétiques majeurs d'homme : la jouissance de la vie (aspect psychologique), la possession de ses moyens (économie et politique), la puissance de la vie (systèmes de valeurs et idéologies), il ne les oriente pas vers la fermeture sur soi, mais vers l'ouverture de celui qu'il est et de ce qui promet en lui : être le Fils bien-aimé de la Haute Tendresse. Cette orientation libératrice et féconde, qui fait la beauté de l'humanité, déjà Moïse l'avait expérimentée comme étant inspirée du Souffle vivant, créateur, divin : « *Le Dieu de nos pères a entendu notre voix. Il a vu que nous étions pauvres, opprimés. Il nous a fait sortir par la force de sa main, et nous a conduit à ce pays qu'il nous a donné, où coule le lait et le miel.* »

Nous avons commencé cette célébration en chantant, mais sans l'orgue. Il fallait en quelque sorte manifester que nous l'attendions, que nous le reconnaissons, et que notre attente et notre reconnaissance l'éveille. Il attendait que je le bénisse, ce qui signifie que Dieu dit du bien de lui et que lui dira du bien de Dieu. Il est alors devenu membre de notre assemblée, membre du Peuple de Dieu. Je me suis adressé à lui comme à une personne : « *Orgue, instrument sacré...* » . Oui, instrument pour le service de la Voie, du Chemin qui libère du mal en orientant vers la beauté, cette tendance en nous à la plénitude de nous-mêmes, nous qui sommes image du Dieu invisible, fils et filles bien-aimés de la Haute Tendresse du Père, temples du Souffle de la Vie nouvelle !

Si nous voulons bien le voir, cet orgue n'est pas qu'un ornement, qu'un surplus ; il est un instrument précieux sur la route vers notre beauté d'êtres humains, beauté ineffable, au-delà des mots, dans la gratuité de nos existences ouvertes toujours sur un 'plus', dans la louange qui jaillit de nos cœurs, dans l'imploration qui monte à nos lèvres devant ce qui nous abîme, nous détruit.

Cet orgue est un prolongement de nous-mêmes. C'est un corps debout, dressé, tendu vers le haut. C'est un être de souffle, comme nous : qu'est-ce qu'un orgue sinon un grand corps qui parle grâce à son souffle ? Il est capable, comme nous, d'expressions diverses : éclat, puissance, retenue, discrétion, douceur, évocation, acclamation, verveur, rugissement, tendresse, soutien... Toutes choses qui habitent la prière, et dont les psaumes sont comme le prototype, eux qui exigent la musique ! Cet orgue est le fruit de l'imagination et de l'esprit, donnant par l'expertise d'un art, l'art du facteur d'orgue, donnant à des matières vivantes (bois et peaux) et des matières minérales (métaux) d'accéder à leur plénitude d'existence, selon leurs propriétés et leurs qualités.

Surtout l'orgue est, comme chacun de nous, *unique et un*. Il forme un ensemble cohérent, structuré, unifié, harmonisé et donc unique. Dans l'ordre du vivant, toute unité est toujours unique. Et comment ne pas ajouter que si chacun est unique, c'est dans la mesure où les autres le sont aussi. C'est là l'enjeu extraordinaire d'une communauté humaine, et à coup sûr spécifiquement d'une communauté chrétienne. Du coup, cet orgue est une *présence*, une présence qui révèle un au-delà de lui-même, un au-delà de nous, un ailleurs invisible, inouï : la divine beauté dont chacun et chacun nous sommes les fils et les filles.

Que cet orgue serve, ici à La Roche, une musique digne de Dieu, authentiquement digne de l'homme, qu'il proclame hautement cette dignité !

Luc Lysy.